

Oscar Ulrich-Bansa. — **Les premières émissions du tremis aureus (383-395).** Les études qui ont pour objet la numismatique du Bas Empire romain, ne semblent pas avoir donné un relief convenable à la première apparition de la pièce qui devait s'affirmer comme le type même de la monnaie d'or divisionnaire, à partir du v^e siècle, et pendant le Haut Moyen Âge.

Il s'agit du *tremis aureus*, ainsi nommé à cause de son rapport pondéral avec le *solidus aureus*, de $1/72^e$ de livre (4,54 g), et, par conséquent, frappé sur la base de $1/216^e$ de livre (1,51 g) (1).

J. W. E. Pearce, dans *RIC* (2), observe que, à la fin du iv^e siècle, Théodose avait introduit le *tremis*, pour remplacer la monnaie divisionnaire de $1\ 1/2$ *scripulum* (1,70 g). « Cette petite monnaie, écrit-il, aura tendance à se développer avec une importance toujours croissante. Le fait que le type de $1\ 1/2$ *scripulum*, qui n'avait pas un rapport pondéral direct avec le reste du système des monnaies d'or constantiniennes, ait survécu si longtemps, s'explique par l'usage général des balances dans les transactions concernant l'or ».

P. Le Gentilhomme, pour sa part, note dans la *Revue numismatique* (3) : « Le sou d'or et ses divisions, le demi-sou et le tiers de sou, ce dernier introduit par Théodose en 383, sont les seuls éléments stables du système monétaire. Remarquons, en passant, que la frappe du tiers de sou théodosien, d'1,51 g, restera toujours exceptionnelle à Byzance, tandis que dans l'Occident appauvri, à Milan, Rome et Ravenne et dans les ateliers contrôlés par les barbares, cette pièce jouira, dans la circulation monétaire, d'une faveur particulière et finira par éliminer le sou d'or (4) ».

Ce sont précisément ces remarques de deux des plus éminents numismates de notre époque qui nous ont incité à montrer, en étudiant l'ensemble même des pièces frappées en or, que le *tremis* s'est répandu d'abord en Gaule, non d'ailleurs à l'initiative de Théodose, mais à celle de Magnus Maximus, proclamé auguste après la mort de Gratien et, à cette époque, en désaccord total avec le pouvoir légitime.

L'introduction, comme nouvelle monnaie divisionnaire, de la plus petite fraction du *solidus aureus*, dotée de caractéristiques formelles et pondérales susceptibles de lui assurer un succès et, par conséquent, une diffusion certaine, et s'intégrant d'une façon cohérente au système monétaire en usage, montre que, en Occident, ou les échanges commerciaux se développaient dans les marchés régionaux et locaux (alors que, en Orient, le troc des marchandises prévalait toujours) on avait aperçu la nécessité de donner de la

(1) Les poids et les dénominations sont tirés de : Vittorio Picozzi : *La monetazione imperiale romana*. Roma, Santamaria, 1966.

(2) *RIC = The Roman Imperial Coinage. Vol. IX (Valentinian I-Theodosius)* by J. W. E. PEARCE. London, Spink, 1951.

(3) P. Le GENTILHOMME : *Le monnayage dans les royaumes barbares en Occident*, dans *Revue numismatique*, 1943, p. 50.

(4) E. STEIN, *Histoire du Bas Empire*, 1959 : « Pour rétablir une monnaie saine, Théodose fit frapper des tiers de sou, des tremisses, à partir de 383 ».

souplesse au jeu des transactions, avec une monnaie propre, par sa matière et son aspect formel, à seconder, ou même à remplacer, le *solidus aureus*.

Cette création facilitait aussi le change de l'or et de l'unité d'argent, la *siliqua*, de 1/144^e de livre (2,27 g.), égale à 1/8^e du nouveau *tremis*, et, en outre, celui, toujours quelque peu précaire, des monnaies de bronze les plus répandues, qui étaient émises selon le rapport d'un *solidus* pour, environ, 6000 ou 7000 *nummi*. Il convient d'ajouter que la seule pièce divisionnaire du *solidus* en cours jusqu'à cette époque, le *semis* (demi-sou d'or) avait une diffusion exclusivement liée aux *vota*, ou fêtes pour les lustres des augustes, et que sa rareté actuelle, très significative, témoigne d'une frappe originale très limitée.

Pourtant, en Occident, où les circonstances habituelles dans lesquelles l'on distribue, traditionnellement, des pièces conformes à des systèmes monétaires périmés, comme justement la pièce d'or de 1 1/2 scrupule, étaient désormais très rares, et puisque, souvent, il était facile de le remplacer par le *tremissis*, dans les transactions au poids, sur la balance, on avait conçu l'avantage d'abolir la frappe d'une espèce qui ne s'insérerait pas immédiatement dans la comptabilité courante et normale.

Ainsi le *tremissis* se présentait avec la mission d'accélérer et de simplifier le change et les comptes, mais on peut penser que d'autres considérations, plus générales et contingentes, ont amené à voir plus loin, et à constituer, dans la *pars Occidentis*, une réserve d'or en fractions, apte à intervenir plus souplement et avec une plus grande ampleur, dans les transactions commerciales, sur les marchés.

En effet, on peut considérer que, à la fin du iv^e siècle, l'enchérissement constant de l'or, soit par la carence des sources de production, soit par l'accumulation systématique de la plus grande partie du numéraire frappé dans les caisses de l'état, pour alimenter un insatiable appareil bureaucratique, pour faire face, sur le plan intérieur, aux *largitiones* et, sur le plan extérieur, aux demandes de tribut toujours plus pesantes des chefs barbares, tribut que l'on payait pour éviter les incursions armées et les pillages systématiques. Dans tous les cas, l'espèce la plus appréciée, pour la thésaurisation, dans les caisses publiques et privées, était le *solidus*, comme l'attestent les trésors de pièces d'or, où la monnaie divisionnaire est très rare.

Un ensemble d'indices permet de penser que, dans les milieux responsables de l'économie et du commerce, on prévoyait que les valeurs monétaires seraient prochainement nivelées, sur des bases nouvelles comme celles qui, en Occident, devaient réserver au *tremissis* la fonction d'unité courante en or, tandis que le poids moyen de la *siliqua* devait se réduire à un gramme environ.

La numismatique lie la première émission du *tremis* avec l'usurpation de Magnus Maximus, *magister militum* de la *Britannia* qui, sans doute incité par la nouvelle de la dignité d'auguste conférée par Théodose à son fils aîné Arcadius, à Constantinople, le 16 janvier 383⁽¹⁾, et dans laquelle il discernait une future hypothèque sur l'Occident gaulois, n'avait pas hésité à se faire proclamer auguste par ses propres troupes.

Peu de temps après, au printemps de 383, Maximus débarque aux embouchures du Rhin, où les légions de la *Germania* l'acclament aussi ; par une manœuvre rapide, il rejoint bientôt la Seine, pendant que Gratien accourt d'Italie.

Gratien tente d'arrêter l'avance de Maximus dans les environs de *Lutetia* (Paris) mais, trahi par son armée, il doit se replier sur *Lugdunum* où, le 15 août, il est assassiné par son *magister equitum*, Andragasius.

En Italie, à la cour de *Mediolanum*, où régnait Valentinien II, âgé de douze ans, mais désormais premier auguste, par l'ancienneté de son titre, on craignait la prochaine expansion territoriale de l'usurpation qui avait rencontré un accueil si favorable au-delà des Alpes. Justine, la mère de l'auguste, après avoir assumé entièrement les soins et la protection du gouvernement, confie au *magister militum* Bauto la mission de barrer les passages des Alpes.

De son côté Maximus, qui avait publiquement blâmé le meurtre de Gratien, convoitait aussi la tutelle de Valentinien II, et cette situation de pourparlers avait amené des discussions et des transactions, auxquelles participa, au premier plan, l'évêque de Milan, Ambroise.

Un accord fut enfin signé vers la fin de l'année, ou au début de 384⁽²⁾, dans un climat de détente temporaire.

En vertu d'un *modus vivendi*, approuvé par Théodose, les augustes légitimes reconnaissaient l'autorité de Magnus Maximus et lui attribuaient le gouvernement des Gaules, de l'Espagne et de la Bretagne. L'Italie et l'Afrique était réservées à Valentinien II, toute la *pars Orientis* à Théodose et à son fils.

Nous pouvons passer maintenant à l'examen des émissions des pièces d'or de Maximus, puisque, dans leur développement chronologique et jouant, de temps à autre, le rôle de propagande qui les caractérise, surtout vis-à-vis des pièces traditionnelles, frappées en argent et en bronze, elles permettent de mettre en relief et d'apprécier la suite même des événements.

Ces émissions peuvent se classer en trois phases.

(1) ou le 19 janvier : cf. STEIN, *op. cit.*, p. 207.

(2) La date est incertaine : entre la fin de 383 et le début de 384. Cf. ZOSIME, IV, 37.

Tout d'abord (I), les pièces émises par Maximus avant sa reconnaissance par Théodose. Elle reflètent le désaccord entre est et ouest (383).

La phase suivante (II) correspond à la période d'entente (ou pseudo-entente) avec le pouvoir légitime, de 384 à la fin de 386.

Enfin, la dernière phase (III) suit la rupture des rapports avec la cour d'Occident et se développe pendant l'invasion de l'Italie, jusqu'à la défaite de Maximus, aux environs d'*Aquileia*, et sa mort le 27 août 387.

Son fils Flavius Victor participe à ces dernières émissions.

I

L'usurpateur, dans les premiers mois de 383, après avoir assumé le pouvoir à la place de Gratien, avait entrevu l'opportunité de trouver un plus large consentement du public par la propagande diffuse des monnaies. Dans ce but, il fit émettre, dans l'atelier de *Treviri*, et, d'une manière plus limitée, à *Londinium Augusta*, une série de sous d'or qui le présentent au monde gaulois, qui l'avait acclamé, dans une attitude manifestement orthodoxe et toute conciliante par rapport aux directives politiques du premier des Valentinien.

Sur les *solidi*, il se proclame « restaurateur » de ces institutions que les mauvais conseillers de Gratien avaient, naguère, malheureusement bouleversées.

1. D/ DN MAGNA XIMVSPFAVG Buste diadémé drapé et cuirassé à droite (diadème de pierreries).

R/ RESTITVTOR REIPVBLICAE L'auguste debout, en habit militaire, avec le *labarum* et le globe nicéphore. Dans le champ, à droite, une étoile (1).

Exergue : SMTR (C 4 ; RIC p. 28,76/2) (fig. 1).



1

2. Type identique pour Londres : au R/ manque l'étoile dans le champ.

Exergue : AVG (C - ; RIC p. 2,1).

Le type du revers reproduit, exactement, celui que Valentinien I et Valens avaient largement répandu, dans tous les ateliers de l'Em-

(1) Aussi sans étoile dans le champ (RIC, 76/1).

pire, après les accords de Mediana (été 364), accords auxquels, évidemment, Maximus se réfère. La seule variante, au droit, consiste en un, plus riche, diadème de pierreries ; au revers, à l'exergue, la marque d'atelier, SMTR, est particulièrement intéressante car elle reproduit la marque des *solidi* frappés à Trèves pour l'avènement de Gratien (24 août 367) marque qui, ensuite, devait être réservée aux monnaies d'argent et de bronze. En fait, depuis 368, les espèces en or portaient, à l'exergue, les initiales de la localité de frappe, suivies du sigle OB, pour garantir la pureté du métal (*ad obryssa*) ; soit, pour *Treviri* : TROB.

On peut penser que ce retour au passé ne jouait pas, du point de vue de Maximus, un rôle uniquement évocatif, mais que, moyennant un petit détail formel, on visait à isoler, en quelque sorte, la monnaie de Trèves des autres ateliers et, en lui donnant le titre de *Sacra Moneta*, on tâchait de justifier, en quelque sorte, une évidente dérogation au principe de l'*unanimitas* qui, dans le monde romain, imposait que toutes les pièces fussent, toujours et simultanément, émises au nom de tous les augustes régnants.

En même temps, apparaît la première émission du *tremis aureus*, une véritable innovation, très significative, dans la circulation monétaire de l'empire romain. Par son aspect, cette monnaie ressemble aux pièces de 1 1/2 scrupule, émises précédemment, aux noms de Valentinien I, Valens, Gratien, et Valentinien II (1).

3. D/ DN MAGNA/XIMVSPFAVG Buste diadémé, drapé et cuirassé à droite, diad. de perles (*RIC* 79(a)) ; ou de pierreries (*RIC* 79(b)).
R/ VICTORIA/AVGVSTORVM La Victoire marchant à gauche, avec couronne et palme.

Exergue : SMTR (C cf. 10 ; *RIC* p. 28,79) (fig. 2).



2

L'identité du style des portraits au droit du *solidus* et du *tremis* confirme la simultanéité de leur frappe, tandis que la grande rareté actuelle de la pièce divisionnaire, bien plus marquée que celle des sous d'or contemporains, permet de concevoir que son émission initiale fut très réduite, et peut-être, se composa seulement d'essais.

On peut remarquer que la légende du revers, au pluriel (VICTORIA/AVGVSTORVM) n'est pas du tout appropriée aux circonstances

(1) *RIC*, p. 18, 21 et p. 21, 40.

dans lesquelles fut frappée cette émission, ni même cohérente, puisque, en fait, l'usurpateur, qu'aucun des augustes légitimes n'avait reconnu, se trouvait tout à fait isolé. Toutefois cette légende se conformait à un usage épigraphique, propre aux monnaies divisionnaires, et dans le cas présent, elle pouvait aussi se justifier par un hommage rendu à la *Victoria* exaltée par ces mêmes augustes, prédécesseurs de Magnus Maximus, auxquels se réfère, par son modèle, le sou d'or contemporain.

Nous ne connaissons ni *tremisses* frappés à Londres, ni d'autres monnaies d'or qui puissent s'intégrer dans les frappes de cette première période.

II

L'accord de 384, laborieux et évidemment assorti, dans la *Pars Orientis*, de plusieurs réserves, n'avait pas connu un large écho dans cette partie de l'empire, ni une publicité considérable dans le monnayage local.

En fait, nous ne connaissons, comme pièce émise au nom de Magnus Maximus, que le sou d'or, frappé à Constantinople (et que l'on doit considérer comme authentique, malgré les prudentes réserves de Pearce (*RIC* p. 224,46) ; sou d'or connu en peu d'exemplaires et, surtout, assez difficile à placer chronologiquement.

En effet, si l'on peut, formellement, l'insérer dans la série dédiée à la *CONCORDIA AVGGGG* (*quatuor augustorum*), émise en janvier 383, pour fêter l'avènement d'Arcadius, et frappée à son nom et à ceux de Gratien, Valentinien II et Théodose (*RIC* p. 224,46), ce serait une hypothèse trop hasardeuse de supposer que la place réservée à Gratien, dans la quadruple *Concordia Augustorum*, ait pu être attribuée, un an plus tard, au début de 384, au nouvel auguste, ci-devant usurpateur, et bien peu apprécié. Au contraire, dans un climat local plus favorable, dans ses Gaules, Maximus n'hésite pas à diffuser l'annonce des accords avec Théodose, se servant aussi de la propagande des monnaies d'or.

Avec une adresse remarquable, il avait fait reprendre, dans les ateliers sous son contrôle direct, l'émission du *solidus aureus*, au même type que les pièces dédiées, à l'initiative de Valentinien I, depuis 367, à la *VICTORIA AVGG* (*Victoria duorum augustorum*) à laquelle il ne faut pas attribuer un sens strictement militaire, puisque, plus généralement, elle symbolise les bienfaits du gouvernement biparti, que représente le revers de ces monnaies.

La première émission, aussi au nom de Théodose, eut lieu dans l'atelier de Trèves.

4. D/ DN MAGMA/XIMVSPFAVG Buste diadémé, drapé et cuirassé à droite (diadème de pierreries) (fig. 3).



3

5. D/ DN̄THEODO/SIVSPFAVG (Même type ; diadème de perles).
 R/ VICTOR/IAAVGG Les deux augustes (de même taille) assis, de face, sur le même trône, protégés par la Victoire et tenant ensemble le globe, qui symbolise le monde romain.

Exergue : TROB (*RIC* p. 28, n. 77 (a-b).

On peut considérer comme contemporaine l'émission de Londres, identique au droit et au revers ; avec la marque d'atelier AVGOB (*Augusta Londinium*) (*RIC* p. 2,2b).

Il faut noter cependant que l'unique exemplaire que l'on connaît, au nom de Théodose, conservé au British Museum, est qualifié par Pearce de « *silver-gilt* ».

Il convient aussi d'assigner à cette période le *solidus*, frappé en Arles, extrêmement rare et connu seulement au nom de Maximus ; il est identique au droit, mais avec le diadème de perles, et, au revers, la marque d'exergue KONOB (*Constantina-Arelate*) (1).

L'absence, dans toutes ces émissions, de pièces aux noms de Valentinien II et d'Arcadius est, sans doute, très significative.

TREMIS AUREUS

Des considérations stylistiques, en attendant qu'on puisse retrouver un exemplaire au nom de Théodose, conseillent d'inclure dans cette série le *tremis* suivant, frappé à Trèves qui représente la seule émission de monnaies divisionnaires de cette période, dans les ateliers gaulois.

6. DN̄MAGMA/XIMVSPFAVG Son buste diadémé, drapé et cuirassé à droite (diadème de perles).

R/ VICTORIA/AVGVSTORVM La Victoire marchant à gauche avec la couronne et la palme.

Exergue : TROB (C 15 = *RIC* p. 28,79(a)) (fig. 4).



4

(1) Le fait que, dans les émissions de bronze d'Arles (*RIC*, p. 69, 29) le nom de Magnus Maximus soit joint à celui de Flavius Victor pourrait nous inciter à ajouter cette émission d'or à celles de la 3^e période.

III

Dès la fin 386, les dissensions entre l'est et l'ouest reprennent, pour finir par une rupture en 387.

Le 17 janvier de cette année, Théodose avait fait célébrer solennellement, à Constantinople, les *quinquennalia soluta* d'Arcadius, en les associant à ses propres *decennalia*. L'atelier monétaire avait aussi participé à ces manifestations avec une série de *solidi aurei*, au type habituel, avec l'image de la métropole d'Orient assise et tenant un bouclier ovale avec les inscriptions : VOT V MVLTV pour Arcadius, VOT X MVLTV pour Théodose, encadrées dans la légende : CONCORDI/AAVGGG (*trium augustorum*) (RIC p. 231,70) ⁽¹⁾.

Au même moment, Valentinien II émet des pièces d'or, tout à fait similaires, au nom des trois augustes, dans l'atelier de *Mediolanum* (RIC p. 77-78,7).

Dans ces cérémonies, Magnus Maximus semble délibérément ignoré, mais sa réaction devait être aussi immédiate que décisive, et même les monnaies émises en Gaule affirment que, à cette date, il avait associé au pouvoir son fils Flavius Victor, auquel il venait de conférer la dignité d'auguste. Cette nomination témoigne de la rupture définitive et lui permet de confier le gouvernement de la Gaule à des mains fidèles, pour entreprendre une action militaire en Italie.

En été, Maximus franchit les Alpes, et à la fin de septembre il occupe Milan, abandonnée par la cour de Valentinien II qui s'était réfugiée en Orient.

De là, il étend sa conquête vers le sud et l'est de l'Italie. A Trèves d'abord, ensuite à Milan et enfin à Aquilée, des manifestations monétaires accompagnent le déroulement de cette activité militaire.

Nous bornerons notre enquête aux seules pièces en or, destinées à une plus ample diffusion territoriale, à un niveau supérieur, et qui reflètent, plus clairement et aussi directement, les contingences, comme, dans ce cas, l'accession de Flavius Victor à la dignité impériale suprême.

Dès son arrivée à Milan, Magnus Maximus avait fait reprendre la frappe des *solidi* de la II^e période de Trèves, avec la marque MDOB (RIC p. 79,16) où l'on remarque deux variantes. Au droit, le diadème de perles, que l'on ne connaît pas sur les sous d'or de Trèves ; au revers, une précision très significative puisque l'auguste qui siège à la gauche est de petite taille, comme justement il convient à Flavius Victor, encore enfant, et ainsi qu'on le constate sur tous les *solidi* émis à son nom (fig. 5) ⁽²⁾.

(1) L'absence des pièces au nom de Valentinien II est remarquable et mériterait un examen approfondi.

(2) Le *solidus* correspondant (VICTORI/AAVGG), pour Aquilée au nom

La conformité de type des *solidi* de cette période avec ceux de la période précédente, confirme la cohérence et la continuité de la politique de Maximus, toujours inspirée des idées constitutionnelles de Valentinien I.

Mais on doit surtout remarquer l'efficacité contingente de la légende du revers des sous d'or de Flavius Victor, inscrite au datif : BONO REIPUBLICAE NATI : un hommage symbolique « à celui qui était né pour le bien suprême du monde romain ».

Plus subtilement, on pourrait aussi y percevoir un sens ironique, si on comparait cette légende avec celle des *solidi*, émis en Orient et en Italie, pour les *Vota* des autres augustes, associés à une *Concordia Augustorum*, en réalité peu brillante chez eux.

SOLIDUS AUREUS

7. DNFLAVIC/TORPFAVG Buste jeune, diadémé, drapé et cuirassé à droite (diadème de perles).

R/ BONO REIPUBLICAE NATI Les deux augustes assis sur le même trône, protégés par la Victoire et tenant le globe. (L'auguste qui siège à gauche est de taille plus petite).

Exergue : a. TROB (*Treviri*) (*RIC* p. 28/75) (fig. 5).

b. MDOB (*Mediolanum*) (*RIC* p. 79/15).

c. AQOB (*Aquileia*) (*RIC* p. 105/52).



5

Nous réservons à une note détaillée l'examen du *semis aureus* en général, *semis* qui, dans les frappes du temps de Magnus Maximus, est représenté par deux exemplaires uniques, l'un de *Treviri* (*RIC* p. 28, n. 78) au nom de Maximus, l'autre de *Mediolanum* (*RIC* p. 79/17) à celui de Flavius Victor. Leur cadre chronologique n'est pas facile à déterminer, car il semble que ces pièces votives aient été émises, par un calcul très opportun, c'est-à-dire pour ne pas exclure les fonctionnaires, les militaires, tous ceux qui en avaient

de Magnus Maximus n'a pas été retrouvé, sans doute parce qu'il a été retiré de la circulation après sa mort, lorsqu'il est traité, dans les lois de Théodose d'*infandissimus tyrannorum* (*Cod. Théod.* XV, 14, 6-8). Par contre, les monnaies d'argent et de bronze dans cet atelier, émises à son nom et à celui de Flavius Victor, ne sont pas très rares.

le droit, en Occident, des distributions traditionnelles de numéraire que l'on organisait en Orient, avec les *largitiones* pour les *vota* des augustes légitimes.

TREMIS AUREUS

La troisième émission du *tremissis* que l'on peut assigner à cette III^e période, est représentée par les types suivants.

8. D/ a. DN MAGNA/XIMVSPFAVG } Buste diadémé, drapé et cuirassé à droite (diadème de perles).
 b. DN FLVIC/TORPFAVG }
 R/ VICTORIA/AVGVSTORVM La Victoire marchant à gauche avec couronne et palme.

Exergue : MDOB (*RIC* p. 80,18(a-b)) (fig. 6, a-b).



6a

6b

Il est possible, et même probable, que des *tremisses* similaires aient été frappés aussi à Trèves, en concomitance avec les sous d'or. Un exemplaire au nom de Flavius Victor en constituerait la preuve.

Après les événements militaires de 388, la défaite et le meurtre de Magnus Maximus, le 27 août, à trois milles d'Aquilée, et ensuite de Flavius Victor, au cours de l'automne, en Gaule, les émissions de *tremisses* marquent une interruption, pour quelque temps. Il semble toutefois qu'ils étaient déjà bien appréciés, en Occident, car leur frappe reprend, comme celle des sous d'or, avec la reconquête de la *pars Occidentis* par Valentinien II et Théodose.

Ces nouveaux *solidi*, comme les *tremisses*, seront caractérisés par les marques d'atelier, inscrites au revers, avec les initiales de la localité de frappe dans le champ, et le sigle COM à l'exergue.

Il semble opportun de rattacher cette innovation formelle à deux lois, émises par Théodose en automne 388. La première, datée d'Aquilée, le 22 septembre, supprime toutes les dignités conférées par Magnus Maximus ; la deuxième, donnée à Milan, le 10 octobre, en abroge toutes les lois. Il est vraisemblable que ces dispositions législatives, de haute portée, aient produit aussi des réorganisations et des modifications de structure dans les ateliers monétaires, et que la pleine responsabilité des émissions d'or ait été confiée à un haut fonctionnaire de l'état, le *Comes Auri* (1).

(1) Ce système de marque ne se rencontre pas en Orient, pendant le règne de Théodose, puisque le seul atelier qui frappe de l'or est celui de Constantinople.

Quatre émissions de *tremisses*, inchangés dans les légendes et les types, mais avec les nouvelles marques d'atelier, suivent la restauration de Valentinien II en Occident.

D/ Buste diadémé,
 drapé et cuirassé à droite (diad. de perles).
 R/ VICTORIA AVGVSTORVM
 La Victoire marchant à gauche avec couronne
 et palme

| | | | | |
|------------------------------|----------------------------------|---------------------|-------------------|-----------------------------------|
| | a. <i>Medio-</i> <i>lanum</i> | b. Sans marque | c. <i>Treviri</i> | d. <i>Lugdunum</i> |
| 9. DNVALENTINI/ ANVSPFAVG | $\frac{M \mid D}{COM}$ | $\frac{\quad}{COM}$ | | $\frac{L \mid D}{COM}$ (fig.7) |



7

| | | | | |
|----------------------------|------------------------|---------------------|------------------------|------------------------|
| 10. DNTHEODO/ SIVSPFAVG | $\frac{M \mid D}{COM}$ | $\frac{\quad}{COM}$ | $\frac{T \mid R}{COM}$ | $\frac{L \mid D}{COM}$ |
|----------------------------|------------------------|---------------------|------------------------|------------------------|

(fig. 8)



8

| | | |
|--------------------------|--|------------------------|
| 11. DNARCADI/ VLPFAVG | | $\frac{T \mid R}{COM}$ |
|--------------------------|--|------------------------|

(fig. 9)



9

RIC *RIC* *RIC* *RIC*
 p. 78,10(2) p. 78,10(1) p. 31,92 p. 51,39

Remarquons qu'un règlement nouveau et très particulier coordonne les activités des ateliers occidentaux, mais il reste à démontrer que l'échange était particulièrement actif dans cette partie du monde romain.

Théodose après la défaite de Magnus Maximus avait longtemps séjourné en Italie, pour y consolider le pouvoir de Valentinien II et le conformer à ses vues politiques. Le 10 novembre 391 il était rentré à Constantinople.

La première émission de *tremisses* frappée en Orient, s'aligne, à peu près, à cette date, en concomitance avec une nouvelle émission de sous d'or, toujours au type de *Constantinopolis* et avec la légende CONCORDIA AVGGG (*RIC* pp. 231-232, 67-70).

Le revers de ces *tremisses* est remarquable par la nouvelle représentation de la Victoire, marchant ici à droite, avec la couronne et le globe crucigère.

Cette image deviendra aussi typique dans les émissions suivantes de la *Pars Occidentis*.

12. D/ a. DNVALENTINI/ANVSPFAVG } Buste diadémé, drapé et
 b. DNTHEODO/SIVSPFAVG } cuirassé à droite (dia-
 c. DNARCADI/VSPFAVG (fig.10) } dème de perles)
 R/ VICTORIA/AVGVSTORVM La Victoire marchant à droite,
 décrite ci avant.

Exergue : CONOB (*RIC* p. 232,75, Pl.XI/15).



RIC (p. 232,76) relie à cette émission le *tremis* suivant, au nom de l'augusta Flacilla, la première femme de Théodose et mère d'Arcadius et Honorius.

13. D/ AELFLAC/GILLAAVG Son buste à droite avec un riche diadème.

R/ ✠ dans une couronne de laurier (sans exergue).

Il convient de préciser que l'on retient que cette pièce, ainsi que toutes les autres frappées au nom de cette augusta, morte à Constantinople le 14 septembre 385, doit être considérée comme posthume, c'est-à-dire émise, en son honneur, en 393, pour célébrer l'accession d'Honorius à la dignité impériale suprême, ou même, en automne 394, après la défaite d'Eugène, et après la mort, en couches, de la deuxième femme de Théodose, Galla, sœur de Valentinien II, au milieu du mois de mai 394.

Il n'est pas possible d'exposer, dans cette note, les motifs qui plaident à faveur d'une datation posthume ; on peut observer, en bref, que la titulature au droit : AELIA FLACCILLA se présente avec la même tonalité que DIVA FLACCILLA qui, évidemment, n'était désormais plus convenable, de même que le type du revers,

avec la légende SALVS REIPVBLICAE, sur les sous d'or et toutes les pièces de bronze (c. 1 à 6) veut souligner les grandes vertus de l'auguste femme qui, par ses deux fils, après la mort de Valentinien II (15 mai 392) avait assuré la totalité du pouvoir impérial, sur tout le monde romain, à la dynastie de Théodose.

Le monnayage de l'usurpateur Eugène qui, le 22 août 392, avait été proclamé auguste, à Lyon, par Arbogaste et sa coterie, après le meurtre de Valentinien II, mérite aussi une analyse rationnelle et bien développée de tous les types que l'on peut mettre en relation, ou plutôt en opposition, avec les frappes d'Orient, après l'avènement d'Honorius.

L'histoire de cette usurpation est assez simple.

Eugène, après sa proclamation, le 1^{er} janvier 393, avait pris le consulat en Occident, tandis que Théodose, consul pour la 3^e fois à Constantinople, lui avait opposé le *magister militum* Abundantius.

Le *solidus* frappé à Trèves pour les *Vota publica* (C 16 ; RIC p. 33,102) semble souligner sa vive aspiration à trouver un accord avec la cour d'Orient (fig. 11).



11

Après l'avènement à la dignité d'auguste d'Honorius auquel était, évidemment, réservée la *pars Occidentis*, l'entente s'évanouit, et Eugène décide d'occuper l'Italie. En été, il franchit les Alpes, au mois de septembre il est à Milan et développe ensuite son activité en l'Italie, pendant environ deux années. Au mois de mars 395, Théodose avait quitté Constantinople pour marcher vers l'ouest : à la fin d'août, il avait rejoint le *limes* oriental d'Italie où attendaient aussi les forces d'Eugène. Le 5-6 septembre, les deux rivaux se rencontrent, en bataille, au *Fluvius Frigidus*, non loin d'Aquilée. Eugène est vaincu, fait prisonnier et mis à mort.

Ici, nous voulons seulement mettre en évidence la dernière émission des *tremisses*, au type de la Victoire marchant à gauche avec la couronne et la palme.

14. D/ DNEVGENI/VSPFAVG Buste diadémé, drapé et cuirassé à droite (diadème de perles).

R/ VICTORIA/AVGVSTORVM La Victoire, décrite ci-avant.
Exergue a. T | R (C 10 ; RIC p. 33,103) (fig. 12).

COM

- b. $\frac{M \quad | \quad D}{COM}$ (C 10 ; *RIC* p. 82, 29(1)).
- c. $\frac{\quad}{COM}$ (C - ; *RIC* p. 82,29(2)).



12

Cette manifestation monétaire doit être considérée comme la dernière expression du sens conservateur qui émane aussi de toutes les autres pièces d'Eugène : ses sous d'or, identiques à ceux de Maximus, et ses pièces d'argent et de bronze. Cette persistance formelle souligne implicitement le caractère clairement occidental des *tre-misses* desquels l'initiative de Théodose fut toujours absente et qui devaient se développer, sous la forme orientale de la Victoire avec la couronne et le globe crucigère, après sa mort (17 janvier 395) aux noms d'Arcadius et Honorius.

Je remercie vivement M^{lle} Jacqueline Lallemand pour la généreuse assistance qu'elle a eu la grande complaisance de prodiguer à la traduction et à la revision des épreuves de cette note.